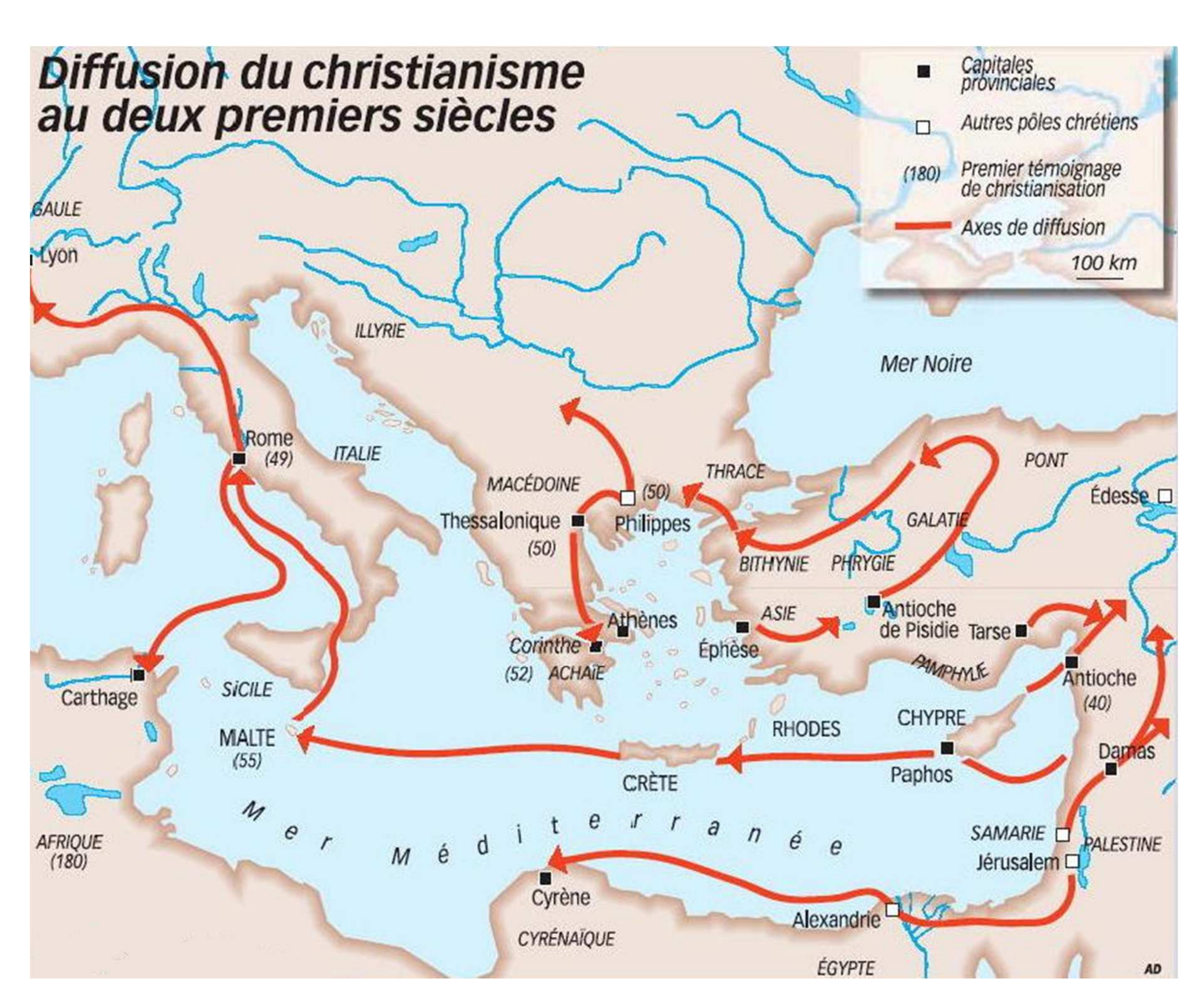
Histoire du christianisme en Asie mineure

C’est en Anatolie que le christianisme a fait ses premiers pas hors de Terre Sainte et qu’il est parti à la conquête de l’Occident :

- la Bible mentionne les Sept Églises d'Asie; dans le livre des révélations, Jean cite le Seigneur qui lui dit : " *Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée ",*
- Paul, né à Tarse en Cilicie, a évangélisé les régions sud et ouest de l’Asie Mineure ; il a séjourné plusieurs années à Éphèse et Antioche,
- l’apôtre Pierre aurait été le premier évêque d’Antioche pendant sept ans, l’apôtre Philippe, parti évangéliser des régions d’Asie Mineure, est lapidé puis crucifié à Hiérapolis (*Pamukkale*) en Phrygie, l’apôtre Jean se serait retiré à Ephèse pour écrire son Apocalypse, emmenant avec lui Marie, mère de Jésus,
- ce sont les conciles d'Ephèse et de Nicée qui élaborent la doctrine du christianisme, affirment la dualité divine et humaine du Christ et proclament Marie "Mère de Dieu",
- En 196, le roi Abgar d’Edesse (sud-est de l’Asie Mineure) aurait été le premier roi au monde à demander le baptême,
- En 301, le roi Tiridate III d’Arménie (est de l’Asie Mineure) proclame le christianisme religion d’État. L’Arménie devient ainsi le premier royaume officiellement chrétien.



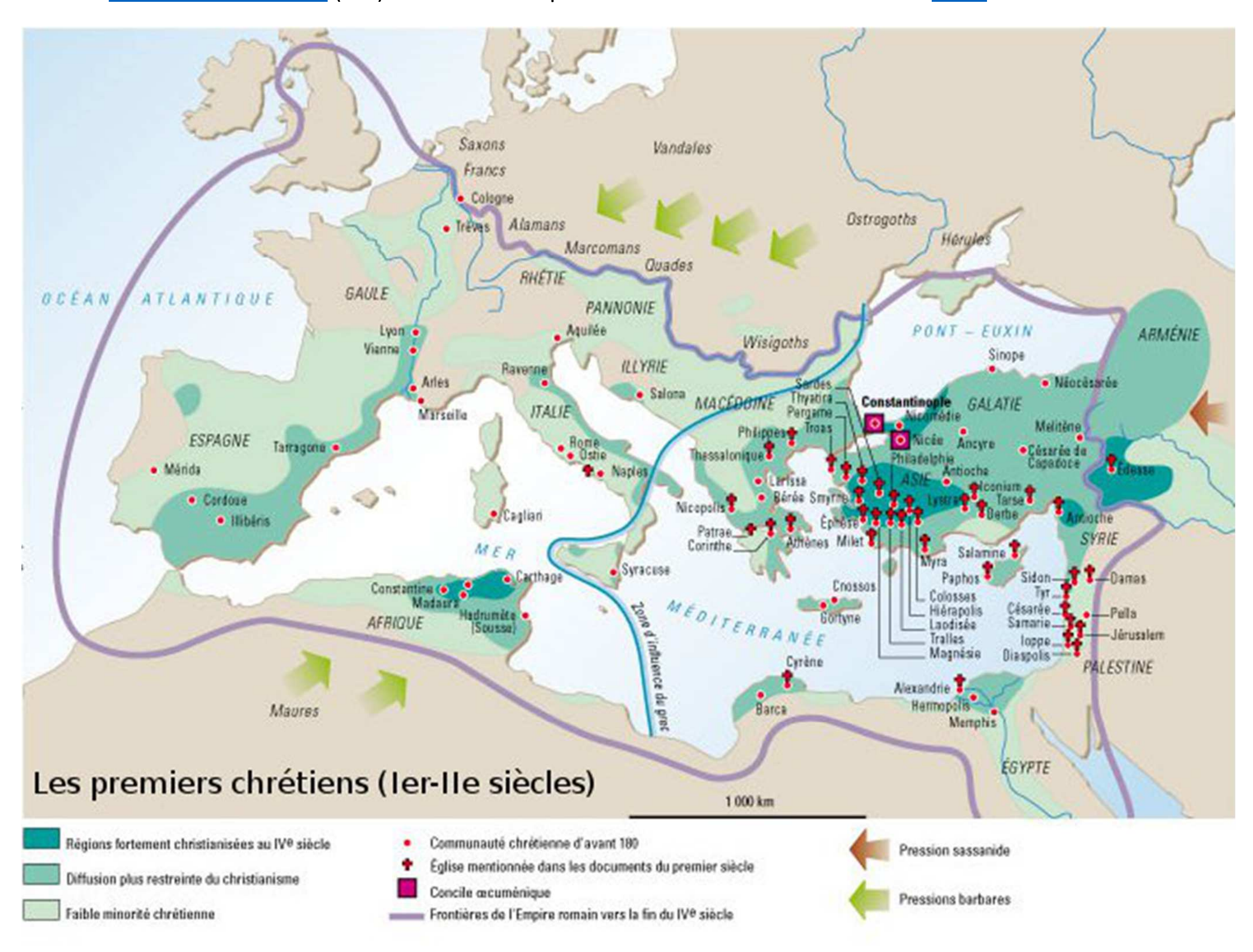
Pour mémoire, l'Asie Mineure est byzantine jusqu'au milieu du XIe siècle, puis seldjoukide jusqu'au milieu du XIIIe, mongole à la charnière des XIIIe et XIVe siècles puis ottomane à partir des XIVe-XVe siècles.

Quatre des 21 conciles œcuméniques que reconnait l’Eglise catholique se sont tenus en Asie Mineure :

- Nicée I (325) : convoqué par Constantin, il est considéré comme le premier concile œcuménique par les Eglises chrétiennes. Il définit la divinité du Christ et condamne l’arianisme, doctrine selon laquelle si Dieu est divin, son Fils, lui, est d'abord humain, mais un humain disposant d'une part de divinité,
- Ephèse (431) est le concile de la proclamation du Christ homme et Dieu à la fois et de Marie "Mère de Dieu". Il condamne le nestorianisme, doctrine selon laquelle deux personnes, l'une divine, l'autre humaine, coexistent en Jésus-Christ,
- Chalcédoine (451) condamne le monophysisme, doctrine selon laquelle Jésus-Christ n'aurait possédé qu'une seule nature, divine, et n'aurait pas de nature humaine,
- Nicée II (787) reconnait le bien-fondé de la vénération des images et ordonne leur rétablissement dans toutes les églises de l'Empire romain.

Quelques évêques d’Asie Mineure nous sont connus :

- Timothée d’Ephèse (1er s) : disciple, compagnon de voyage et proche confident de l'apôtre Paul de Tarse, qui l’institut premier évêque d'Éphèse,
- Ignace d’Antioche (1er s) : disciple de Pierre et Jean, il est le premier écrivain chrétien dont les écrits nous sont parvenus ; il affirme la dualité humaine et divine de Dieu et définit l’eucharistie comme un « remède d’immortalité, un antidote conte la mort »,
- Méliton de Sardes (IIe) est attesté comme un des premiers auteurs à porter à l’encontre des Juifs l’accusation d’avoir tué « Dieu »,
- Polycrate d'Éphèse (IIe),
- Polycarpe de Smyrne (IIe) : disciple de Jean, il est le principal opposant du gnostique Marcion,
- Eustathe d’Antioche (IVe) : Il fut l'un des premiers à combattre la doctrine d'Arius.



Les premiers chrétiens (Ier-IIe siècles)

C’est aussi en Asie Mineure que naitront les premiers mouvements religieux que l’Eglise catholique condamnera pour hérésie : le gnosticisme à Antioche, le marcionisme dans la région du Pont, le montanisme en Phrygie, …

Gnosticisme

Au IIe s, le gnosticisme apparaît plus comme un mouvement de pensée que comme une foi. Tout commence avec cette éternelle question : comment un Dieu bon par nature a-t-il pu créer un monde si mauvais ? À partir de cette interrogation, un point ressort particulièrement : Dieu est esprit, le monde matière ; Dieu est bon, le monde mauvais. Donc l’esprit est bon et la matière mauvaise. Et voilà qu’apparaît la doctrine dualiste du gnosticisme ! Elle se caractérise généralement par la croyance que les hommes sont des âmes divines emprisonnées dans un monde matériel créé par un dieu mauvais ou imparfait appelé le Démiurge. Afin de se libérer du monde matériel inférieur, l'homme a besoin de la gnose, soit la connaissance spirituelle ésotérique disponible à travers l'expérience directe ou la connaissance (gnose) de l'être suprême. D'inspiration chrétienne, le gnosticisme fut qualifié d'hérésie par les Pères de l'Église. Irénée de Lyon (170) dans sa « *Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur (ou Contre les hérésies)* » en a laissé le témoignage antique le plus important et le nom qui leur restera. Parmi les maîtres gnostiques : Simon de Samarie est vu comme le premier hérétique et l’ancêtre de toutes les hérésies, à Antioche : Méandre, Satornil et Nicolas le diacre, à Alexandrie : Basilide et Valentin. Les sectes gnostiques disparurent presque complètement à partir du IIIe s, mais leurs doctrines influencèrent d'autres religions comme le manichéisme (religion fondée par le perse Mani au IIIe s), le marcionisme et le catharisme.

Marcionisme

Au IIe s, le marcionisme est une doctrine développée par Marcion du Pont (85-160) qui rompt avec la tradition juive : du contraste absolu qu'il décèle entre la Loi juive et l'Évangile, il conclut à l'existence de deux principes divins — Dieu de colère de la Bible hébraïque et Dieu d'amour de l'Évangile — dont celui des textes chrétiens est le Dieu suprême. Celui-ci est le père de Jésus-Christ qui est venu pour abroger la Bible hébraïque et le culte de son démiurge. Pour Marcion, Jésus n'est pas le messie attendu par les Juifs, ni né de la Vierge Marie : il est apparu à la quinzième année du règne de Tibère sans avoir connu ni naissance ni croissance et sauve l'homme en le rachetant par sa mort. Le marcionisme se développe essentiellement en Orient, en Mésopotamie et en Perse. Persécutées au cours du IVe s, les communautés marcionites disparaissent définitivement au cours du Ve s.

Montanisme

Au IIe s, le montanisme est un mouvement chrétien fondé vers 170 par Montanus de Phrygie. Il fondait son système de croyance sur la promesse de Jésus à ses disciples de leur envoyer, après sa mort l'Esprit de vérité (le Paraclet de Saint -Jean), qui devait les conduire en toute vérité et demeurer éternellement avec eux pour leur enseigner les choses qu'ils n'avaient pu comprendre pendant sa vie. Montanus se présente comme l’organe du Paraclet et déclare « *Je suis venu non comme un ange ou un ambassadeur, mais comme Dieu le Père* ». Fuyant la vie séculière, les montanistes consacraient leurs efforts à la préparation du retour du Christ. Ils recommandaient à leurs adeptes la continence parfaite et leur enseignaient de rechercher la persécution et même le martyre.

Le montanisme se propage dans les autres provinces de l'Asie Mineure avant d’être porté en Gaule où il eut des adhérents martyrs à Lyon et à Vienne (177). Il connait son apogée dans la Carthage du IIIe s, où il fut soutenu par le théologien latin Tertullien. Irénée de Lyon est aussi un de ses partisans. Condamné comme hérésie, il devient une secte isolée qui disparait au VIe s. Par sa promotion du "Saint Esprit", en plus du "Père" et du "Fils", le montanisme semble avoir été l'inventeur de la "Trinité".

Arianisme

Au IVe, l’arianisme est un courant de pensée théologique du à Arius un théologien alexandrin qui affirme que si Dieu est divin, son Fils, lui, est d'abord humain, mais un humain disposant d'une part de divinité. Ascète chrétien libyen d'origine berbère, Arius (256-336) est nommé prêtre en 311. Ses théories se propagent d'autant mieux dans tous les ports d'Orient qu'Arius les met en musique et en vers. Ainsi, Constantin se fera baptiser sur son lit de mort par un évêque arien. Constance, son fils et successeur ainsi que les empereurs Constance II et Valens qui régnèrent sur l'Orient furent également ariens. Les peuples germains se convertirent à l’arianisme. Le concile de Nicée de 325 condamne Arius qui meurt quelques années plus tard. La controverse trinitaire se poursuivra jusqu'au concile de Constantinople de 381 qui condamnera définitivement l’arianisme comme hérésie.

Nestorianisme

Au Ve s, le nestorianisme est une doctrine se réclamant du christianisme et affirmant la coexistence de deux personnes en Jésus-Christ, l'une divine, le Fils du Père, l'autre humaine, le fils de Marie. De ce fait, le nestorianisme refuse à Marie le titre de "Mère de Dieu". Cette thèse a été à l'origine défendue par Nestorius, qui nait à Antioche vers 381 où il est ordonné prêtre avant d’être nommé évêque de Constantinople par l’empereur Théodose II. En ne voulant voir en Marie que la mère du Christ, Nestorius ne niait-il pas l'unité de la personne du Christ ? Ressenti comme une hérésie insupportable, Cyrille, patriarche d'Alexandrie, met tout en œuvre pour obtenir la condamnation de son collègue. L'incompréhension entre deux écoles théologiques et la volonté d'abaisser le siège de Constantinople qui, à la faveur des circonstances politiques, ravissait à Alexandrie la première place en Orient, contribuent à expliquer la passion et la partialité avec lesquelles il poursuivit son adversaire à Éphèse. Le concile de 431 condamne Nestorius à l’exil en Egypte où il meurt vers 451.

L'Église de Perse adopta néanmoins officiellement cette doctrine, une cinquantaine d'années plus tard. Elle-même s'intitula Église d'Orient, en opposition à la Syrie occidentale et au monde gréco-romain auquel elle demeura toujours étrangère. Dès le haut Moyen Âge, elle rayonna de son berceau mésopotamien et d'Asie centrale jusqu'en Inde et en Chine. Demeurée sans appui étatique tout au long de son histoire, elle survit actuellement en Syrie, en Irak, en Iran et au Malabar, réduite à quelques dizaines de milliers de fidèles.

Monophysisme

Au Ve s, le monophysisme, défendu par Eutychès, apparait en réaction au nestorianisme. Il affirme que le Fils n'a qu'une seule nature et qu'elle est divine, cette dernière ayant absorbé sa nature humaine. Cette doctrine est condamnée comme hérésie lors du Concile de Chalcédoine en 451, tout comme la doctrine opposée, le nestorianisme, l'avait été au concile d'Éphèse en 431.

Miaphysisme

Au Ve et VIe s, les partisans du monophysisme furent supplantés par les disciples de Dioscore d'Alexandrie et de Sévère d'Antioche qui professaient le miaphysisme et exposait leur doctrine ainsi : « *En Jésus-Christ, il n’y a qu’une nature, la divine et l’humaine, sans confusion, sans mélange et sans corruption, et qui demeurent ce qu’elles étaient ; de même que la nature de l’homme est de deux natures, de l’âme et du corps ; et que le corps est aussi composé de deux natures, la matière et la forme, sans que l’âme soit changée au corps et la matière en la forme* ». Cette doctrine fut adoptée par les Églises des trois conciles (ou Eglises orthodoxes orientales) établies en Syrie, en Arménie, en Égypte (coptes) et en Éthiopie.

La diffusion du christianisme commence à Jérusalem à la Pentecôte de l’an 33 ...

Ce jour-là, était rassemblée une foule multilingue qui comprenait des Juifs de la Diaspora (qui vivaient en dehors de la Palestine) et des prosélytes juifs. Les apôtres de Jésus prêchèrent la bonne nouvelle à tous ces gens de passage. Le récit historique dit que ces derniers venaient entre autres de Cappadoce, du Pont, du district d’Asie, de Phrygie et de Pamphylie. Environ 3 000 d’entre eux acceptèrent le message chrétien et furent baptisés. Cette foi nouvelle les accompagna lorsqu’ils repartirent chez eux. — Actes 2:5-11, 41

Une vingtaine d’années après la Pentecôte de l’an 33, il existait plusieurs congrégations chrétiennes dans le sud et l’ouest de l’Asie Mineure. Quand l’apôtre Pierre écrit sa première lettre inspirée, entre 62 et 64, il l’adresse aux chrétiens du Pont, de Galatie, de Cappadoce, d’Asie et de Bithynie. A la fin du 1er siècle, c'est toute l’Asie Mineure qui est parsemée de congrégations.

Si le christianisme n'est pas resté une secte juive parmi d'autres mais est devenu une grande religion universelle, c'est à saint Paul de Tarse qu'il le doit. Appelé l'«Apôtre des Gentils», c'est à dire des non-juifs, il est considéré comme le deuxième fondateur du christianisme, après le Christ lui-même. Ses quatorze lettres ou épîtres sont un élément central du Nouveau Testament, aux côtés des Quatre Évangiles.



Premier voyage (45 à 49) : c'est un voyage aller-retour qu'il effectue en compagnie de Barnabé et de Jean Marc (cousin de Barnabé). Il visite Chypre, la Pamphylie (Pergé) et prêche autour d'Antioche de Pisidie. Sur le chemin du retour, ils se rendent directement de Pergé à Antioche.

Deuxième voyage (50 à 52) : Paul effectue ce deuxième voyage en compagnie de Silas. Il retrouve les communautés qui se sont créées en Cilicie et Pisidie. À Lystre, il rencontre Timothée qui continue le voyage avec eux. Ils parcourent la Phrygie, la Galatie, la Mysie. À Troie, ils s'embarquent pour la Macédoine. Paul séjourne à Athènes puis à Corinthe. Il retourne ensuite à Antioche en passant par Éphèse et Césarée.

Troisième voyage (53 à 58) : Paul retourne voir les communautés qui se sont créées en Galatie, Phrygie, à Éphèse, en Macédoine jusqu'à Corinthe. Puis il retourne à Troie en passant par la Macédoine. De là, il embarque et finit son trajet par bateau jusqu'à Tyr, Césarée et Jérusalem où il est arrêté.

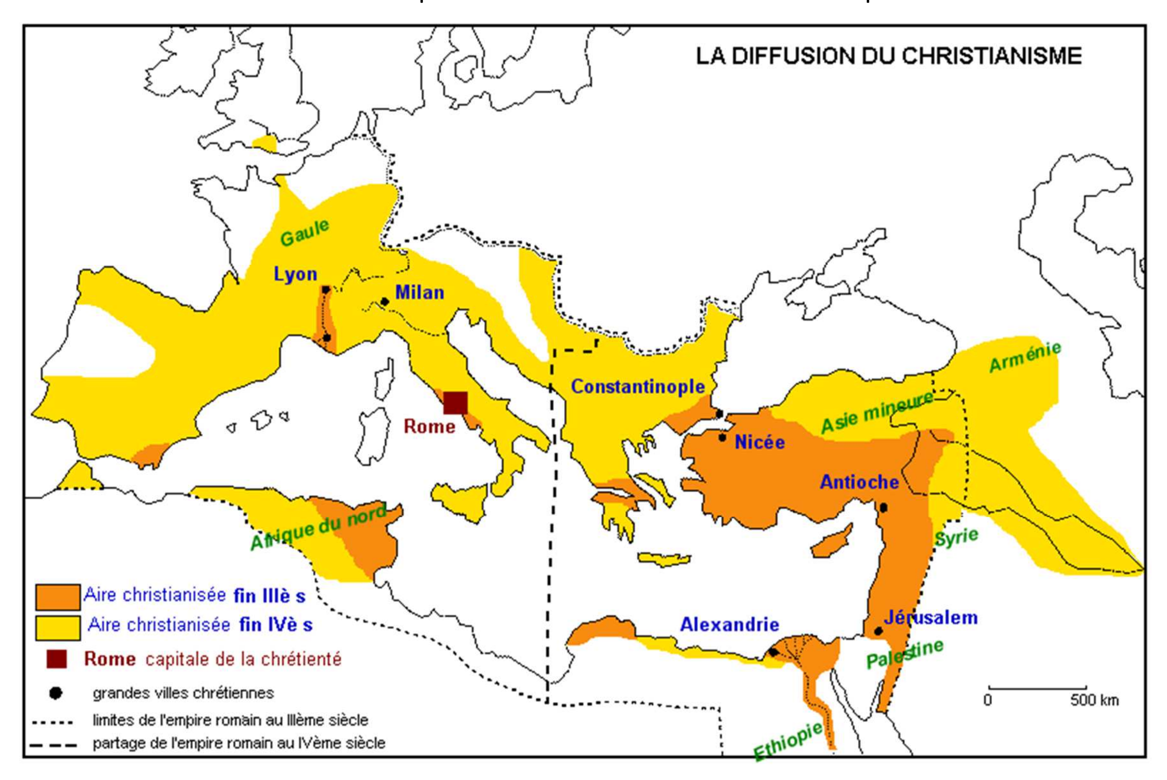
Quatrième voyage (60 à 61) : c'est le voyage vers la captivité à Rome. Le bateau part de Césarée et fait escale à Sidon, où Paul peut voir des amis, puis à Myre pour changer de navire.

Le Christianisme des IIe, IIIe et IVe siècles

Les IIe et IIIe siècles sont ceux de tous les dangers pour la jeune foi. Lorsque Pline, légat de Bithynie entre 111 et 113, demande conseil à Trajan sur le traitement à réserver aux chrétiens, celui-ci dans sa réponse « considère qu'ils ne doivent pas être poursuivis mais qu'il faut les punir s'ils ont été dénoncés de manière non anonyme et si, convaincus de christianisme, ils se refusent à sacrifier au génie de l'empereur ».

En 250, un édit de Dèce rend le culte impérial obligatoire, pour souder la population de l'empire contre les dangers extérieurs. L'opération est brève mais très violente. Un grand nombre de chrétiens renient la religion chrétienne et sacrifient aux dieux. Au final, le résultat n'est pas celui espéré car le ralliement est superficiel. En effet dès la fin de l'année 250, les chrétiens qui ont sacrifié demandent à l'Église leur réintégration. L'empereur Valérien (253-260) est le premier à tirer parti d'un certain antichristianisme pour renflouer les caisses de l'État. Il oblige les chrétiens des couches sociales supérieures (chevalier, sénateur) à changer de foi sous peine de perdre leur rang. Ceux qui s'y opposèrent furent dépossédés de leurs biens. Son fils Gallien, qui lui succède, accorde aux chrétiens la liberté de pratiquer leur culte et fait restituer aux églises les biens confisqués. Ceci ouvre une période de tolérance de quarante ans dite « petite paix de l'Église » au cours de laquelle se développe l'implantation du christianisme.

Après la quarantaine d'années de tranquillité relative qui suivirent le règne de Gallien, la lutte contre la religion des chrétiens, en expansion mais encore très minoritaire, donne lieu à une dernière persécution généralisée. Dioclétien promulgue 4 édits visant à désorganiser complètement les communautés chrétiennes en rendant le culte impossible : les églises et les livres sacrés doivent être brûlés, les évêques sont emprisonnés et les chrétiens qui occupent des fonctions officielles sont radiés, les repentis doivent être libérés, la peine de mort est appliquée contre tous ceux qui refusent les sacrifices aux dieux tutélaires. La persécution est cette fois systématique et repose davantage sur l'administration locale. Elle dure jusqu'en 311 en Orient (édit de Galère) mais elle est mise en sommeil très tôt en Occident. Les auteurs antiques parlent de milliers de victimes, surtout dans la partie orientale de l'Empire. En 313, Constantin établit la liberté de culte par l'édit de Milan. Il est le premier empereur romain à adopter le christianisme comme religion d'État ; non seulement il marque la fin d'une ère de persécutions des chrétiens, mais il aide l'Église chrétienne à prendre son essor en plaçant le Dieu chrétien au-dessus de son rôle d'Empereur. La conséquence en est l'exclusion de toutes les autres convictions religieuses. Les non-chrétiens sont désormais désolidarisés de l'idéal romain. En 380, par l'édit de Thessalonique, les empereurs chrétiens d'Orient et d'Occident font de la foi catholique l'unique religion officielle et obligatoire de l'État. Peu à peu, les temples abandonnés tombent en ruines. Certaines communautés chrétiennes font parfois preuve de fanatisme destructeur vis-à-vis du paganisme. En 392, le paganisme est condamné dans tout l'Empire et sous toutes ses formes même privées.



Le christianisme en Cappadoce

La Cappadoce, géographiquement dans le prolongement de la Syrie du nord, constitue naturellement la zone normale d'expansion du christianisme naissant. Aussi, très tôt, dès l'époque apostolique, d'Antioche les missions s'y infiltrent-elles. Le christianisme s'y développe très tôt, et l'on peut dire qu'à la fin du IIIe s, la Cappadoce est peut-être l'une des premières provinces de l'empire à avoir sa population en majorité chrétienne. Déjà dès cette époque, de grands saints comme Grégoire le Thaumaturge (214-270) y exercent leur apostolat mais c'est surtout au IVe siècle qu'avec les « pères cappadociens », le christianisme y acquiert une autorité et un développement exceptionnels. La Cappadoce voit alors naître des personnalités qui marqueront profondément l'histoire du christianisme : Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse. Sous l'impulsion de Basile, évêque de Césarée (*Kayseri*), de nombreuses petites communautés monastiques s'implantent dans la région. À la fin du IVe s, Grégoire de Nysse écrivait : "*qu'on ne compterait pas autant d'autels consacrés dans tout le reste du monde* ", Lettre 2,9.

Le rayonnement du christianisme cappadocien et sa situation aux frontières de l'empire en font naturellement un point de départ pour le développement de la nouvelle religion vers des terres nouvelles. C'est ainsi qu'à la fin du IIIe s, en conflit avec son souverain, un jeune arménien d'origine parthe, Grégoire, rencontre à Césarée le christianisme et s'y convertit. Revenu en Arménie, il parvient après bien des difficultés à convertir à la religion nouvelle le roi Tiridate III et sa cour. Consacré évêque par le métropolite de Cappadoce, il jette les fondements de l'église arménienne. Il devient Grégoire l'Illuminateur, pour avoir illuminé des vérités chrétiennes le peuple arménien. Son nom est même donné à cette église qui depuis lors se nomme « Grégorienne ». Pendant plus de 100 ans c'est toujours à Césarée de Cappadoce que viennent se faire consacrer le catholicos et les évêques arméniens jusqu'au moment où, à la fin du IVe s, en révolte contre Rome, l'Arménie se replie sur elle-même et se dote d'une église indépendante refusant alors de conserver ses liens d'origine pour s'inventer une fondation apostolique.

Tout auréolée de ce prestige, la Cappadoce reste néanmoins une terre extrêmement pauvre. Grégoire de Nazianze décrit les Cappadociens comme abrutis de misère et adonnés pour survivre au trafic honteux de dépouilles des morts. En effet, dès que le paganisme s'est éteint en Asie, les paysans ne craignant plus ni les menaces des dieux, ni les amendes auxquelles sont condamnés ceux qui violent les sépultures, pillent des innombrables grottes sépulcrales qui contiennent souvent des offrandes, bijoux et armes précieuses.

Du VIIe au IXe siècle, des raids arabes harcèlent la Cappadoce, obligeant les habitants et les moines à se réfugier dans des cités et des églises souterraines. Les tufs volcaniques et l'existence de sources permettent le creusement de véritables villes souterraines, qui comportent parfois jusqu'à dix niveaux superposés de salles et de couloirs et peuvent accueillir des populations entières pour de longs séjours.

Durant la période iconoclaste (725-842) la décoration des sanctuaires reste minimale, se limitant à quelques symboles, comme la croix. Après cette période et jusqu'au XIIIe siècle, la plupart des églises sont modifiées et de nouvelles sont réalisées, désormais richement décorées de fresques multicolores. L'essor du site ne sera nullement affecté par la conquête de la région par les Seldjoukides en 1071 qui fondent le sultanat de Roum. Ces turcs musulmans, imprégnés de culture persane, se montrèrent tolérants vis à vis du peuple chrétien. Du XIe au début du XIVe siècle, les communautés chrétiennes et musulmanes de Cappadoce vivent dans la paix et la prospérité. C'est de cette époque que datent les superbes monuments que l'on admire encore aujourd'hui, notamment à Nigde et dans les environs d'Aksaray.

Au XIVe s, les Mongols envahissent la région et fonde une dynastie qui va régner pendant un siècle et demi, mais toute l'histoire de cette époque n'est qu'une succession de guerres civiles entre les différents émirs.

Les villes et les arts développés à l'époque des Seldjoukides tombent lentement dans l'oubli. Le nouveau pouvoir ottoman qui s'est développé à l'ouest repousse les Mongols hors de la région au XVe s. La Cappadoce entre pour plus de quatre siècles dans l'Empire ottoman.

Une période de sécheresse au XVIe s fait tarir la plupart des sources souterraines et oblige la majorité de la population chrétienne à quitter les lieux, d'autres passent à l'islam et à la langue turque pour ne plus payer l'impôt sur les non-musulmans et ne plus subir l'enlèvement des garçons pour le corps des janissaires. Chez ceux restés chrétiens, une langue intermédiaire entre le grec et le turc, le cappadocien, se développe.

Au XVIIIe s, les derniers ermitages troglodytiques sont abandonnés. Conformément au traité de Lausanne de 1923, les cappadociens encore chrétiens sont expulsés du pays vers la Grèce, où vivent aujourd'hui les tout derniers locuteurs de la langue cappadocienne. Les villages, églises et monastères, vestiges matériels d'une occupation millénaire sont abandonnés à des populations venus du Caucase ou de Thrace, qui n'ont avec cette région aucune affinité historique ni aucune tradition. Vieille terre chrétienne, la Cappadoce ancienne avec son patrimoine disparaît dans l'indifférence générale.





Antioche

Dès les premières années du christianisme, Antioche voit se développer une communauté de fidèles du Christ et, selon les Actes des Apôtres, c'est là que les disciples de Jésus reçoivent pour la première fois le nom de « chrétiens ». La ville fut pendant plus de 20 ans la patrie d'élection de saint Paul et le point de départ de ses trois voyages missionnaires. D'après la tradition, Pierre aurait été le premier évêque d'Antioche où il serait resté sept ans. A Antioche autant qu'à Jérusalem, s'est joué l'avenir du christianisme.

Après la destruction de Jérusalem (70), Antioche resta la seule métropole de la chrétienté en Orient, et exerça sa juridiction sur la Syrie, la Phénicie, l'Arabie, la Palestine, la Cilicie, Chypre et la Mésopotamie.

Au début du IIe siècle, l'Église d'Antioche est déjà extrêmement organisée, avec Ignace d'Antioche pour évêque depuis l'an 69. Au IVe s, l'Église d'Antioche est considérée comme la plus importante de la chrétienté après Rome et Alexandrie. Elle est l'une des premières villes de l'empire à construire une importante cathédrale (entre 327 et 341) avec coupole et mosaïques. L'importance religieuse d'Antioche diminue progressivement avec la montée de Constantinople et l'érection de Jérusalem en patriarcat. De plus, l'Église d'Antioche est affaiblie par les hérésies arienne, puis nestorienne et monophysite.

Antioche de Pisidie

Les Actes des Apôtres nous apprennent que Paul et Barnabé se sont rendus deux fois à Antioche en 46. Ce fut l'une des premières villes d'Anatolie à adopter le christianisme. C'est par cette ville moyenne, plus précisément dans sa synagogue, que Paul commence à prêcher en Asie Mineure, dès son premier voyage. Il semble enflammer les foules par ses discours le jour du sabbat, mais très vite il est chassé avec Barnabé. Pourtant il y repasse à son retour. Peut-être a-t-il laissé dans la ville un noyau de fidèles …

Ephèse

A l'époque de Paul, entre 53 et 58, Ephèse ressemble à un vaste chantier, occupée à effacer les traces d'un tremblement de terre subi en 17. Ses bâtiments publics – notamment le théâtre – sont rénovés ou rebâtis par les Romains, son urbanisme revu, pour mieux proclamer son rang. Son port, très important, assure la permanence des communications entre l'Orient et l'Occident et son activité commerciale est florissante puisqu'il se situe au débouché de la grande route qui traverse tout l'Anatolie. Grâce à son sanctuaire de la grande déesse Artémis, Ephèse tire aussi profit du va-et-vient de nombreux pèlerins.

L'apôtre Jean se serait retiré à Ephèse pour écrire son Apocalypse, emmenant avec lui Marie, mère de Jésus. Paul y trouve une importante communauté juive et, déjà, des chrétiens, en tout cas des disciples de Jean que Paul renforce dans le christianisme. Après une brève escale lors de son deuxième voyage missionnaire, il s'y installe pour deux ou trois années et enseigne dans l'école d'un certain Tyrannos.

Vers 250, sous l'empereur Dèce (248-251), la légende place le début de l'histoire des Sept Dormants d'Éphèse : un groupe de jeunes gens poursuivis pour leur foi chrétienne se réfugie dans une grotte où ils s'endorment et sont emmurés par leurs persécuteurs ; ils se réveillent deux siècles plus tard sous le règne de Théodose (347-395), époque où le christianisme a triomphé ; ils auraient ensuite été enterrés dans cette même grotte.

La christianisation de la ville prend un tour radical au tournant du IVe et du Ve siècle. De nombreuses traces de violence contre les édifices païens révèlent l'existence d'un véritable iconoclasme chrétien : le nom d'Artémis est effacé des inscriptions, des croix sont gravées au front des statues quand elles ne sont pas détruites et enterrées, la statue d'Artémis est abattue et remplacée par une croix monumentale, le temple d'Hadrien divinisé est détruit jusqu'à ses fondations, et son décor sculpté brûlé dans des fours à chaux. À Éphèse même, le triomphe du christianisme se manifeste d'abord par une floraison d'églises dans la ville, dont certaines sont installées dans des monuments païens convertis au culte chrétien. L'importance de la communauté chrétienne d'Éphèse est confirmée par la tenue de deux importants conciles en 431 et 449.

Pergé

C'est là que Paul et ses compagnons arrivèrent au début du premier voyage missionnaire. La ville gréco-romaine fut le siège d'un évêché au début de la période byzantine (IVe s). Pergé perdra progressivement son accès à la mer, à mesure que le fleuve se remplira d'alluvions. Confrontée aux incursions arabes du VIIe s, la ville se dépeupla et fut finalement abandonnée.

Hiérapolis

Une tradition ancienne veut que l'Apôtre Philippe l'ait évangélisée et y ait été crucifié, sous Domitien, vers l'an 87. Les IIe et IIIe siècles marquèrent l'apogée de la ville romaine. Le premier évêque en fut Papias d'Hiérapolis au IIe s, auteur de cinq livres d'Exégèses. Le déclin de la cité ne s'amorça - comme pour Ephèse - qu'après 330 lorsque Constantin inaugura solennellement la "Nouvelle Rome", Constantinople. Hiérapolis resta, à la période byzantine, le siège d'un évêché. D'imposants monuments chrétiens, une forteresse bâtie sur la falaise témoignent de cette ultime phase de son histoire.

Smyrne

Elle abritait une des premières églises, fondée par saint Paul lui-même durant son voyage en Asie mineure en 53-56. Vers 100, l'apôtre Jean aurait institué son premier évêque Polycarpe de Smyrne (69-155) dont le disciple le plus connu est Irénée de Lyon (130-202).